

Douaniers, gendarmes, policiers, pompiers, tous les képis étaient réunis le temps d'une superbe course !

On se tombe dans les bras, on s'embrasse, on s'interpelle. La course de képis n'a pas encore démarré que déjà, la fête a commencé en plein cœur de Cysoing. Organisée depuis vingt-trois ans par Vincent Caru, douanier à l'école de Tourcoing et féru d'athlétisme, l'épreuve est devenue au fil du temps le prétexte à de chaleureuses retrouvailles entre douaniers, gendarmes et autres gardiens de prison de toute la France. Cette année, la course avait le label « Championnat de France et d'Europe des douanes » et des concurrents étaient venus des Antilles mais aussi de Turquie, du Royaume-Uni ou bien sûr, de Belgique. Il y a de la fierté à exhiber ses couleurs, représenter sa brigade ou son escadron. Ceux qui ne courent pas (la majorité) regardent les autres ou participent à l'organisation. Toutes sirènes hurlantes, les motards ouvrent la route. Deux parcours étaient proposés, ouverts aux simples citoyens. Un vendredi ? « Avec les RTT, ça reste accessible », estime Vincent Caru. Soit. Qu'on se rassure, personne n'a toutefois eu l'outrecui-

dance de battre les forces de l'ordre, que ce soit sur 5 ou sur 10 km. Sur la plus courte distance, la victoire est aisément revenue à Sébastien Montay, qui représentait les gardiens de prison de Bapaume. Le quatrième succès consécutif du garçon, devant lequel son second, Vincent Lempereur, s'inclinait avec admiration. « Quand il m'a doublé, je n'ai même pas essayé de suivre. Valait mieux assurer la deuxième place. » L'épreuve longue distance fut plus mouvementée. A mi-course, alors qu'un trio de tête s'était nettement détaché, Nordine Kebbar (un sans-képi !) fit involontairement chuter dans la descente Jean-Luc Devrouste (gendarmérie mobile de Valenciennes). Genou droit salement amoché, ce dernier, attendu sportivement par ses adversaires, reprit la course mais ne put résister au finish du troisième homme, le garde-côte dunkerquois Arnaud Nowe, qui décroche la le titre de champion de France des douanes pour « la cinquième ou sixième fois ». Auréolé cette fois du titre européen. Chapeau l'artiste. Ou plutôt, képi bas ! ■ SYLVAIN LIRON



Plus de deux cents douaniers ont participé. Les rues de Cysoing étaient bien gardées !

INSOLITE

Un « ch'tit » air de carnaval



L'organisateur Vincent Caru est l'un de leurs bons amis à l'École nationale de Tourcoing. Alors, ces honorables douaniers se sont parés de leurs plus beaux atours, raménés du carnaval de Dunkerque, où l'école possède aussi ses habitudes. Impossible de les manquer dans l'air d'arrivée à Cysoing au milieu des officiels en uniforme. La photo a bien entendu été classée secret-défense. ■ S.L.

L'EXPLOIT

Non-voyant, Fabien Blanchet vit chaque course passionnément

C'est l'histoire d'un garçon de trente ans qui n'a pas voulu se résigner à subir son handicap. Malvoyant depuis toujours, aveugle depuis quelques années, Fabien Blanchet continue à faire du sport, sans limites. « Il va courir blessé, révèle avant la course son guide Jean-François car il a fait une chute... à vélo le week-end dernier. »

Ces deux-là se sont rencontrés au travail, à la douane de Lyon il y a un peu plus d'un an. Jean-François (43 ans) partageait la passion de la course à pied avec sa femme Isabelle mais, en faisant la connaissance de Fabien, il a décidé de se lancer la tête la première dans un défi hors normes : servir de paire d'yeux à son ami. Les deux hommes sont reliés par une ficelle au poignet. Selon la topographie du terrain, ils courent côte à côte, ou l'un derrière l'autre. « On se parle beaucoup. On a besoin d'être dans le même rythme. » Apprécier les virages, l'état de la route et évidemment ne pas gêner les autres concurrents, « ça nécessite beaucoup d'attention et de dépense nerveuse. En ce qui concerne le départ, il y a trop de stress dans le peloton



Fabien Blanchet (à g.), non-voyant, est relié par une ficelle accrochée à son poignet à son guide, douanier comme lui.

alors on a le droit de partir avec un petit peu d'avance pour ne pas risquer la chute. » A l'arrivée du 10 km, un temps (43 minutes) qui fera rougir bien des amateurs, malgré le handicap, la blessure et une pause liée au stress. « Il y a eu un très léger souci d'organisation. On croissait trop de monde. Du coup, on a ralenti sur la fin, s'amuse Fabien, le visage éprouvé derrière ses lunettes noires. Ma jambe blessée me lançait beaucoup. »

Aujourd'hui, Jean-François est totalement converti au plaisir de la course à deux. « Je pratique encore parfois seul, mais c'est moins bien. Je ne fais plus un sport individuel mais collectif, ça change tout. »

Au point d'avoir converti sa compagne Isabelle, brillante deuxième douanière du 5 km féminin, qui, de plus en plus, sert aussi de guide à Fabien. Une belle histoire d'amitié. ■ SYLVAIN LIRON